



CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 25 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
 Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

DE

LA VIE DE BOHEME

I

COMMENT FUT INSTITUÉ LE CÉNA-
COLE DE LA BOHÈME.

L'artiste bondit sur sa chaise.

—Le temps court comme un cerf, dit-il... il ne me reste plus que trois quarts d'heure pour trouver mes seize-vingt-cinq francs et mon nouveau logement. Je n'en viendrai jamais à bout, ça rentre trop dans le domaine de la magie. Voyons, je m'accorde cinq minutes pour trouver et, s'enfonçant la tête entre les deux genoux, il descendit dans les abîmes de la réflexion.

Les cinq minutes s'écoulèrent, et Schaubard redressa la tête sans avoir rien trouvé qui ressemblât à soixante-quinze francs.

— Je n'ai décidément qu'un parti à prendre pour sortir d'ici, c'est de m'en aller tout naturellement; il faut du beau temps, mon ami le hasard se promène peut-être au soleil. Il faudra bien qu'il me donne l'hospitalité jusqu'à ce que j'aie trouvé le moyen de me liquider avec M. Bernard.

Schaubard, ayant bourré de tous les objets qu'elles pouvaient contenir les poches de son paletot, profonde comme des caves, nous ensuite dans un foulard quelques effets de linge



APPORTEZ MOI LE SIAU!

LADÉBAUCHE.—Lêche moi le seau, ta brimbale est cassée. Depuis que tu es sur ma terre, tu n'as fait qu'abreuver les veaux.
 MOUSSEAU.— Je n'en puis plus, il faut que l'on me donne mon congé.

et quitta sa chambre, non sans avoir essé en quelques paroles ses allées à son domicile.

Comme il traversait la cour, le portier de la maison, qui semblait le guetter, l'arrêta soudain.

—Hé, monsieur Schaubard, s'écria-t-il en barrant le passage à l'artiste, est-ce que vous n'y pensez pas? c'est aujourd'hui le 8.

Huit et huit font seize, J'pose six et retiens un, fredonna Schaubard; je ne pense qu'à ça!

—C'est que vous êtes un peu en retard pour votre déménagement, dit le portier; il est onze heures et demie, et le nouveau locataire à qui on a loué votre chambre peut arriver d'un moment à l'autre. Faudrait voir à se dépêcher!

—Alors, répondit Schaubard, laissez-moi donc passer; je vais cher-

cher une voiture de déménagement.

—Sans doute, mais auparavant de déménager il y a une petite formalité à remplir. J'ai ordre de ne pas vous laisser enlever un cheveu sans que vous ayez payé les trois termes échus. Vous êtes en mesure probablement?

—Parbleu! dit Schaubard, en faisant un pas en avant.

—Alors, reprit le portier, si vous voulez entrer dans ma loge, je vais vous donner vos quittances.

—Je les prendrai en revenant.

—Mais pourquoi pas tout de suite? dit le portier avec insistance.

—Je vais chez le changeur... Je n'ai pas de monnaie.

—Ah! ah! reprit l'autre avec inquiétude, vous allez chercher de la monnaie? Alors, pour vous obliger, je garderai ce petit paquet que vous avez sous le bras et qui pourrait vous embarrasser.

—Monsieur le concierge, dit Schaubard avec dignité, est-ce que vous vous méfieriez de moi, par hasard? Croyez-vous donc que j'emporte mes meubles dans un mouchoir?

—Pardonnez-moi, Monsieur, répliqua le portier en baissant un peu le ton, c'est ma consigne. M. Bernard m'a expressément recommandé de ne pas vous laisser enlever un cheveu avant que vous ne l'avez payé.

—Mais regardez donc, dit Schaubard en ouvrant son paquet, ce ne sont pas des cheveux, ce sont des chemises que je porte à la blanchisseuse qui demeure à côté du changeur, à vingt pas d'ici.

—C'est différent, fit le portier après avoir examiné le contenu du paquet. Sans indiscrétion, M. Schaubard, pourrais-je vous demander votre nouvelle adresse?

—Je demeure rue de Rivoli, ré-

pondit froilement l'artiste qui, ayant mis le pied dans la rue, gagna le large au plus vite.

—Rue de Rivoli, murmura le portier en se fourrant les doigts dans son nez, c'est bien drôle qu'on lui ait loué rue de Rivoli; et qu'on ne soit pas même venu prendre des renseignements ici, c'est bien drôle, ça. Enfin, il n'emportera pas toujours ses meubles sans payer. Pourvu que l'autre locataire n'arrive pas emménager juste au moment où M. Schaubard déménagera! Ça me ferait un mia dans mes escaliers. Allons, bon, fit-il tout-à-coup en passant la tête au travers du vasistas, le voilà justement, mon nouveau locataire.

Suivi d'un commissionnaire qui paraissait ne point plier sous son faix, un homme coiffé d'un chapeau blanc Louis XIII vint en effet pénétrer sous le vestibule.

—Monsieur, demanda-t-il au portier qui était allé au-devant de lui, mon appartement est-il libre?

—Pas encore, Monsieur, mais il va l'être. La personne qui l'occupe est allée chercher la voiture qui doit la déménager. Au reste, en attendant, Monsieur pourrait faire déposer ces meubles dans la cour.

—Je crains qu'il ne pleuve, répondit le jeune homme en machant tranquillement un bouquet de violettes qu'il tenait entre les dents; mon mobilier pourrait s'abîmer. Le commissionnaire ajouta-t-il, ne s'adressant à l'homme qui était resté derrière lui porteur d'un crochet chargé d'objets dont le portier ne s'expliquait pas bien la nature, déposez cela sous le vestibule, et retournez à mon ancien logement prendre ce qu'il y reste encore de meubles précieux et d'objets d'art.

Le commissionnaire rangea au long d'un mur plusieurs chaises d'une hauteur de six ou sept pieds et dont les feuilles, repliées en ce moment les unes sur les autres, paraissaient pouvoir se développer à volonté.

—Tenez! dit le jeune homme au commissionnaire en ouvrant à demi l'un des volets et en lui désignant un crocodile qui se trouvait dans la toile, voilà un malheur, vous n'avez étou-

lô ma grande glace de Venise ; tâchez de faire attention dans votre second voyage, prenez garde surtout à ma bibliothèque

—Qu'est-ce qu'il veut dire avec sa glace de Venise ? marmotta le portier en tournant d'un air inquiet, autour des chassiss posés contre le mur, e ne vois pas de glace ; mais c'est une plaisanterie sans doute, je ne vois qu'un paravent ; enfin, nous allons bien voir ce qu'on va apporter au second voyage.

—Est-ce que votre locataire ne va pas bientôt me laisser la place libre ? Il est midi et demi et je voudrais emménager, dit le jeune homme.

—Je ne pense pas qu'il tarde maintenant, répondit le portier ; au reste, il n'y pas encore de mal, puisque vos meubles ne sont pas arrivés, ajouta-t-il en appuyant sur ces mots.

Le jeune homme allait répondre, lorsqu'un dragon en fonction de platton entra dans la cour.

—M. Bernard ? demanda-t-il en tirant une lettre d'un grand portefeuille de cuir qui lui battait les flancs.

—C'est ici, répondit le portier.

—Voici une lettre dit le dragon, donnez-m'en le reçu, et il tendit au concierge un bulletin de dépêches, que celui-ci alla signer dans sa loge.

—Pardon si je vous laisse seul, dit le portier au jeune homme qui se promenait dans la cour avec impatience ; mais voici une lettre du ministère pour M. Bernard, mon propriétaire, et je vais la lui montrer.

Au moment où son portier entra chez lui, M. Bernard était en train de se faire la barbe.

—Que me voulez-vous, Durand ?

—Monsieur, répondit celui-ci en soulevant sa casquette, c'est un platton qui vient d'apporter cela pour vous, ça vient du ministère.

Et il tendit à M. Bernard la lettre dont l'enveloppe était timbrée au sceau du département de la guerre.

—O mon Dieu ! fit M. Bernard, tellement ému qu'il faillit se faire une entaille avec son rasoir, du ministère de la guerre ! Je suis sûr que c'est ma nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, que je sollicite depuis si longtemps ; enfin, on rend justice à ma bonne tenue. Tenez, Durand, dit-il en fouillant dans la poche de son gilet, voilà cent sous pour boire à ma santé. Tiens, je n'ai pas ma bourse sur moi, je vais vous les donner tout à l'heure, attendez.

Le portier fut tellement ému par cet accès de générosité foudroyante, auquel son propriétaire ne l'avait pas habitué, qu'il remit sa casquette sur sa tête.

Mais M. Bernard, qui en d'autres moments aurait sévèrement blâmé cette infraction aux lois de la hiérarchie sociale, ne parut pas s'en apercevoir. Il mit ses lunettes, rompit l'enveloppe avec l'émotion respectueuse d'un vizir qui reçoit un firman du sultan, et commença la lecture de la dépêche. Aux premières lignes, une grimace épouvantable creusa des plus cramois dans la graisse de ses joues monacales, et ses petits yeux lancèrent des étincelles qui faillirent mettre le feu aux mèches de sa perruque ou broussailles.

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 1er DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centins par année.

EVANGILE DU JOUR.

En ce temps-là Mousseau dit à ses disciples : Que vos reins soient bien strappés ; ayez du coal oil dans vos lampes ; soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne d'une nocce, afin que, lorsqu'il aura clanché à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Car vous savez que Sénécail arrive. Je vous le dis en vérité, s'il vous trouve tous veillants, il vous fera mettre à table et s'empressera de vous servir. Nous avons les dents longues, mais rien à nous mettre dessus. Lorsque Cimon de la tribu de Charlenix est venu me demander une part du festin, j'ai voulu apaiser sa faim, mais l'intendant Drolet, un des hommes les plus méchants de la terre de Québec, a voulu le laisser dans les ténèbres extérieures.

Il y a eu des lépreux parmi nous. Flynn, Carbray et d'autres. Fuyez leur contact, car ils pourraient vous perdre tous.

Le gouvernement de Chapleau était semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ, mais pendant que tout le monde était endormi, Sénécail vint semer de l'ivraie et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Je suis alors venu travailler à la moisson dans le champ de Chapleau. Alors les gens de la tribu des Castors sont venus me trouver et m'ont dit : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? J'ai répondu : — Qu'est-ce que ça me fiche ! Les castors ont dit : — Voulez-vous que nous allions l'arracher ? — Pense pas, bidoux, leur ai-je répondu, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson. Alors j'irai m'asseoir parmi les juges du peuple et les castors pourront entrer dans le champ et y ramasser l'ivraie avec le bon grain.

Après avoir prononcé cette parabole, Mousseau se rendit dans un endroit appelé Montréal pour y être tenté par le démon. L'esprit malin lui dit : — Si tu es réellement puissant parmi les princes du peuple, tu vas renoncer à l'hypothèque de ton pays sur le chemin de fer du Nord et tu donneras le premier lien sur la voie aux porteurs des débetures de la compagnie. Mousseau devint alors triste et ne répondit pas. Il s'éloigna du tentateur en se disant : Si c'était possible ! Il entra dans une hôtellerie appelée St. Lawrence Hall et dit au commis de bar : — Donne-moi un verre de soda avec un couteau de-

dans. Le commis fit comme il lui avait été ordonné ; il versa l'eau gazeuse et y déposa un couteau à dépecer.

Mousseau dit alors : Ça me fera du bien. Il avala le breuvage, se frotta les babines et devint rêveur.

Le Club de Gaïac

Les membres du Club de Gaïac ont tenu une séance importante ces jours derniers dans le salon privé d'un "saloon" de la rue Ste. Catherine.

A l'ouverture de la séance le secrétaire a informé l'assemblée que le président, M. Marce, avait jugé à propos de donner sa démission et de s'expatrier.

On procéda de suite à l'élection d'un nouveau président. Le choix des membres se fixa sur un professeur de piano M. Lagraine. Il a été résolu qu'une requête serait adressée au conseil de ville de Montréal, lui demandant de voter dans les crédits de 1884 la somme nécessaire pour réparer les talus et les escaliers du Champ de Mars et d'y faire replanter de nouveaux peupliers.

Le comité d'amusements présenta un rapport suggérant à l'association de former un club de raquettes pour figurer dans les processions et les courses pendant le prochain carnaval. Ce club de raquettes se distinguera de ses sociétés-sœurs par les favoris bleus et roses que les membres porteront aux poignets, aux jarretières et aux attaches de leurs mocassins.

Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Un phénomène extraordinaire s'est manifesté dans la salle des séances quelques minutes avant la clôture de l'assemblée. Les tables, les chaises, les canapés, les appliques du gaz, les poignées de portes et les targettes des chassiss se sont mis à s'ébranler comme par l'effet d'un tremblement de terre. Les assistants ont été vivement alarmés mais ils ont été rassurés quelques minutes plus tard lorsqu'ils ont appris que ce désordre avait été causé par le passage d'un tonnerre à charbon. La séance a été levée à minuit.

UN VOYAGEUR INFECTÉ

Les étudiants en médecine sont sans entrailles lorsqu'il s'agit de monter une fansternie aux personnes qui visitent leurs salles de dissection.

La semaine dernière M. B... du comté de Champlain, un vieux rentier, si bon qu'on lui donnerait le bon Dieu sans confession, si inoffensif que la mouche qui le piquerait serait damnée, faisait une promenade à Montréal. Pendant son séjour dans la métropole il alla faire visite à un étudiant en médecine, un neveu en qui il avait placé ses plus chères espérances, un neveu qui devait un jour hériter de tous ses biens, meubles et immeubles tenants et aboutissants. Le neveu après avoir montré à son oncle tous les points d'intérêt de la ville, le conduisit le soir au collège où il suivait ses cours de médecine. Le bonhomme consentit, non sans quelque répugnance à entrer dans la salle de dissection pour y voir l'ouvrage qui s'y faisait.

M. B... fut présent couple

de jeunes gens en train de dépecer la carcasse de quelque regretté défunt. On n'a jamais su et probablement on ne saura jamais si le neveu était dans le complot ou non, toujours est-il qu'une demi douzaine d'étudiants s'amusaient à introduire dans les poches beantes du pardessus du bonhomme, plusieurs fragments enlevés aux sujets en voie de dissection, sans qu'il en eût connaissance.

Pendant que l'attention de M. B... était attirée sur un cadavre éventré, on lui faisait toutes espèces de cadeaux à son insu, c'était un doigt, une oreille, une oreille, un nez ou un œil arraché de son orbite. Finalement le bon vieux fit ses adieux aux étudiants, leur promettant bien du plaisir s'ils venaient faire un voyage dans le comté de Champlain, il mettait à leur disposition son banc dans l'église paroissiale. M. B... sortit de l'école de médecine et prit le train du soir pour se rendre dans ses pépates.

Les sièges du wagon de première étaient tous occupés ; une vieille fille au nez à quelin et aux traits difformés, lui permit de prendre place à côté d'elle.

Le wagon était chauffé, si bien chauffé que le thermomètre y aurait accusé 120 degrés Fahrenheit. Il n'en fallait pas plus pour exciter les restomorts qui gisaient dans les poches de M. B... Il avait lié conversation avec la vieille fille et s'entretenait avec elle d'un sujet de piété lorsqu'il crut sentir quelque chose de mauvais. La demoiselle depuis quelques minutes avait l'organe olfactif désagréablement chatouillé par une puanteur quelconque et elle s'était enfouie le nez dans son mouchoir.

M. B... poussa un long soupir et dit à sa compagne de voyage :

Ça sent le renfermé ici. Est-ce que ce ne serait pas le gaz qui s'échappe du poêle à charbon.

Il leva la tête et regarda pour s'assurer si le vasistas était entr'ouvert.

—Oui, répondit la vieille fille en se levant, l'air est mauvais ici et je pense que c'est à cause de vous.

Elle prit son sachet et s'éloigna pour prendre un autre siège au fond du wagon.

En partant elle lança sur M. B... un regard comme s'il eût été un baril de déchets oubliés pendant huit jours à la porte d'une maison par les vidangeurs du bureau de santé M. B... se recueillit pendant quelques minutes et fit une courte oraison mentale.

Son attention se dirigea ensuite sur un couple de nouveaux mariés qui occupaient le siège en avant de lui.

Les têtes des deux conjoints étaient rapprochées dans une tendre et longue accolade.

Tout-à-coup la mariée s'exclama :

—Câlice, je pense que tu as bu.

Câlice jura sa grande conscience du bon Dieu, que ce n'était pas le cas, mais lorsque sa femme lui fit observer qu'il avait quelque chose dans son haleine qui sentait la vieille tonne ou une manufacture de saucisses.

Câlice se rebiffa. Il ineiqua à sa bien aimée qu'il y avait quelque chose qui sentait mauvais. Il ne pouvait pas le dire au juste, mais il pensait que sa femme avait une dent creuse qui aurait besoin d'être plombée,

Les nouveaux mariés finirent par s'aggrir à ces insinuations malignes. La jeune femme laissa tomber sa tête sur le bord de la fenêtre du wagon et se mit à verser des larmes. L'époux tourna ses regards de l'autre côté et prit un air morose.

M. B... souffrait beaucoup de puanteur. Les voyageurs avaient quitté leur siège et le désert se saut autour de l'infesté voyageur.

Le conducteur entra dans le wagon pour examiner les tickets des voyageurs. Il respira l'air empesté dit à voix haute :

—Celui qui a un paquet de dentifrice raffiné sera obligé de passer le char de seconde classe.

Les regards de tous les voyageurs se portèrent sur M. B...

Le conducteur s'approcha de M. B... et lui dit qu'il aurait dû voir qu'il n'était pas du tout capable de voyager avec du raffiné dans ses poches.

M. B... protesta disant qu'il n'avait pas.

Le conducteur persista à dire qu'il en avait et lui demanda de visiter ses poches à l'envers.

M. B... s'enfonça les mains dans les poches de son pardessus et y tira quelque chose de froilé et de mouillé. Il sortit ses mains vides, pâlit et déclara qu'il n'avait pas de fromage.

Le conducteur insista sur de nouvelles perquisitions, le bonhomme ploya les mains dans ses poches, les retira avec une paire d'oreilles, un doigt et un pouce.

—Qu'est-ce que cela veut dire, dit le conducteur. Est-ce que vous avez vaillé par hasard dans une fabrique où l'on expédie des conserves de tomates aux anthropophages des îles du Japon ?

M. B... intima au chef de train de le suivre dans le char à bagages et qu'il lui expliquerait le mystère.

L'explication eut lieu et M. B... a juré qu'il aurait un jour sa vanche des étudiants en médecine à Montréal.

A QUELQUE CHOSE M. B... HEUR EST BON

On nous écrit de Montréal :

M. X... de ce village a récemment une fièvre qui l'a guéri, quelle il a convalescencé.

Pour les recevoir d'ailleurs, il a acheté chez Popé... un peu de vin. Malheureusement le commis du magasin s'est empressé de remplir une bouteille de vin. Il y a versé un gallon de whiskey.

M. X... réduit sa consommation de sorte que le whiskey ne lui fait plus de mal.

Vers huit heures d'un soir, M. X... s'est endormi.

Le whiskey réduit a servi à en pour effet de le rendre complètement pendant la nuit.

Comme vous le voyez, M. X... que chose malheur est bon.

Voyez le numéro d'Octobre de l'*ALBUM MUSICAL*.

LE DIABLE EST A SES TROUSSES.—
Tout dernièrement un cultivateur
asé près de Montréal s'avisait d'ach-
eter des pelleteries ailleurs que
chez Dubuc Desautels & Cie ; de-
puis ce temps-là, son chien est mort !
Il dit à qui veut l'entendre qu'il a
payé trop cher et recommande à
ceux qui veulent épargner de l'ar-
gent d'acheter leurs capots, man-
teaux, casques, manchons, robes de
voitures etc., etc. au No. 217 Rue
Notre-Dame, là où le gros chien est
à la porte.

THEATRE ROYAL.

Le vendredi et demain The
Two Johns, deux farceurs d'un co-
médien achevé. Il y a eu foule toute
la semaine. Retenez vos sièges de
bonne heure. La semaine prochaine
la Compagnie de variétés de Ga-
gnard.

Oyez ! oyez ! oyez ! l'hiver va com-
mencer. Vous n'avez qu'à vous tenir chauf-
fement, car Venmor nous prédit une rude
saison. N'oubliez pas que les fourrures à
meilleur marché se trouvent chez Derome &
Jefmans, No. 614 rue Ste Catherine.
Stock entièrement nouveau importé spé-
cialement pour la saison, capots, manteaux,
manchons, casques dans les styles les plus
modernes. Spécialité de réparations. Hé-
ritez de profiter du bon marché en fai-
sant vos emplettes avant les neiges.

Le GROGNARD vient de prendre ses
quartiers d'hiver et il invite cordiale-
ment tous ses amis et tous les ama-
teurs de chasse en général à venir le
faire une visite de temps en temps, à
l'Hotel Notre-Dame Ouest tenu par
M. J. B. Giguère au No. 412 de la
St-Joseph.

On trouvera à cet établissement
une très jolie salle de billard et nous
crovons inutile d'ajouter que M. Gi-
guère tient toujours d'excellents ci-
gares, des vins et des liqueurs de
choix.

On se mouille dans les provinces
d'un bel esprit de Languedoc
ou d'un vent barbare. Il faut reve-
nir à Paris ou à Toulouse, c'est tout
un peu et rompre la prescription
de la barbarie.

BOUCHERIE MODELE
MEUNIER et ROBICHAUD

M. Charles Meunier s'est associé
avec M. Stanislas Robichaud pour
tenir un état moderne à l'enseigneure
de la rue Craig et de la Côte St-
Lambert. A cet état populaire le
public sera toujours sûr de trouver
des viandes fraîches d'Ontario, char-
cuterie, légumes, poissons frais em-
ballés spécialement par express.
Tout est garanti de premier choix et
prix modérés.

Le bon marché est toujours
chez C. ROBERT

Astrakan
Loutre
Vison
Soalskin etc
Fourrures en tous genres. Capots
en monton de perse, en chat sauvage
etc.

L'importation d'automne de la
maison Robert est très considérable
et très variée. Les bons prix attirent
la foule. Il faut que tout le stock s'é-
coule avant les fêtes. C. ROBERT
coin des rues St Laurent et Vitry.

Huitres | Huitres |

Huitres du Golfe, Malpecques, Bouctou
Chou, reçues tous les jours par l'Intercolo-
rial. Chaque quart garanti. S'adresser à
C. FOURNIER,
Agent de la Compagnie du Richelieu et
d'Ontario.



TEMPS: — 9 A. M. LIEU: DEVANT LES BURRAX DE L'ETENDARD
LE GERANT (dans la fenêtre.) Voici des abonnés qui lisent le journal d'hier. Dépêchez-vous
de coller le numéro d'aujourd'hui avant qu'ils aient lu deux fois l'Etendard d'hier.

Grande Vente Sans
réserve, au béné-
fice des pra-
tiques.



Au grand magasin d'Epicerie de gros
et de détail de

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph,
En face de la Rue Murray,
MONTREAL.

Au dernier tirage Mme Parker, 49 Col-
borne Street a gagné un set à thé en porce-
laine.

Toute personne qui achètera cinq livres
de thé à 49 cts. aura le choix sur ces effets:
Lampe, Concertina, Hélior, Boîte
en argent, Set à vin.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Chocolat au lait	à	100.	cts.
Le fromage fort de Jumbo	"	50.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	100.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	150.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	200.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	250.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	300.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	350.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	400.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	450.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	500.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	550.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	600.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	650.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	700.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	750.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	800.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	850.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	900.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	950.	"
Le fromage fort de Jumbo	"	1000.	"

Effets délivrés à résidence sans frais ad-
ditionnels.

P. LAGARDE.

283, 285 et 287 rue St-Joseph.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne
ou autres qui ont besoin de Lessi
concentré à la livre en recevront
en envoyant cinq cents par livre
et en indiquant la Station du
chemin de fer ou du Bateau le
plus près de chez eux. Direc-
tions complètes pour toute sorte
de savon envoyées avec chaque
paquet. C'est la chose la plus
économique que vous puissiez
vous procurer.

Adressez,

C. D. MORIN, 616 rue Marie,
Montreal.

PELLETERIES

Vendues

AUX PRIX DU GROS.

le seul magasin

D'UN SEUL PRIX

est chez

CHAMPAGNE & CIE,



601 Rue Ste-Catherine

Nous réparons les Pelleteries
à des prix raisonnables. Il est de
votre intérêt de visiter le seul ma-
gasin

D'UN SEUL PRIX

CHAMPAGNE & Cie,

No. 601 rue Ste Catherine, porte
voisine du SYNDICAT CANA-
DIEN, coin des rues Amherst, et
Ste Catherine.

AVIS
AUX PROPRIETAIRES D'HOTEL
ET DE MAISON DE PENSION.



En achetant vos meubles au No. 555
Rue STE-CATHERINE, entre les Rues
Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur
marché qu'ailleurs.

Jugez en par les prix ci-dessous:
Sets de Chambres en fiéne de \$10.00 à
\$40.00.

Stieboard en fiéne de \$20.00 à \$35.00

Tables de \$1.00 à \$12.00

Couchettes de \$1.50 à \$12.00

Matelas, paillasses à ressort, Canapés,
chaises, etc., etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de poêles
de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00
chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE,
(Entre les Rues Montcalm et Beaudry)
MONTREAL

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour
un désinfectant de première clas-
se servez-vous du Chlorure de
Chaux préparé par C. D. MORIN
et vous réussirez. Directions
complètes sur chaque paquet.
Si vous avez besoin de blanc de
céruse achetez-le à la livre, il
est moins cher que celui que
vous achetez en paquet pour du
Chlorure de Chaux. Un moulin
sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles
de Madame Harwood est recom-
mandé par tous les bons méde-
cins et par toutes les mères qui
s'en sont servies. Il contient plus
de propriétés guérissantes et
fortifiantes qu'aucun autre sirop
connu.

Les mères qui ne le connais-
sent pas sont priées d'en référer
aux personnes qui ont donné les
certificats suivants et qui pou-
raient être comptés par centaines
de même force.

C. D. MORIN, PROPRIETAIRE,
616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecu-
MONSIEUR.

Pour l'information des personnes
qui sont dans mon cas et pour le bien
public je désire beaucoup que le présent
soit publié. Il y a bientôt trois ans,
ayant des enfants malades j'essayai de
deux ou trois sortes de sirops sans ob-
tenir aucun soulagement. C'est alors
qu'ayant entendu parler du Sirop du
Prince de Galles de Madame Har-
wood je m'en procurai, et depuis ce
temps mes enfants sont bien et je crois
vraiment que si j'avais eu de ce sirop
plus vite, plusieurs de mes enfants qui
sont morts seraient aujourd'hui en aus-
si bonne santé que mes autres. En
conséquence j'en vend beaucoup et
donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE

Epouse de LUC TASSE, Ecu-
Maitre de Poste et Epicer
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN.

MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sin-
cèrement pour le Sirop du Prince de
Galles de Madame Harwood que vous
nous avez vendu depuis quatre ans, a-
près avoir essayé de plusieurs autres si-
rops sans pouvoir empêcher nos enfants
de mourir et nous en avons dix de morts-
ayant entendu parler du sirop du Prin-
ce de Galles nous nous en sommes
procuré, et ce n'est que depuis ce
temps que nous avons pu sauver nos
enfants qui étaient toujours très ma-
ladifs. Il nous est tout-à-fait indispen-
sable et c'est la seule chose qui nous
ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur
à tout nos amis et nous le considérons
comme un véritable trésor et un bien-
fait pour tous ceux qui ont des enfants
malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

forgeron,

ET SON EPOUSE,

4 Rue Parthuis

Montreal, 2 avril 1881.

CETTE GRANDE VENTE DE HARDÉS

ANNONCÉE DEPUIS QUELQUES JOURS

est enfin commencée chez

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

GRAND MASSACRE DANS LES CULOTTES!

Voyez la liste suivante de pardessus que nous donnons littéralement: Pardessus d'enfants, en étoffe de fantaisie, garnis en velours, \$1.95, \$2.15. Pardessus de fantaisie, unis, \$2.25

Une foule de pardessus exposés à la porte sur une crisse, tous marqués \$3.35. Parmi ces pardessus il y en a qui valent \$12.

FOURRURES, FOURRURES!

Chez I. A. Beauvais on trouvera le plus bel assortiment de fourrures, également réduites.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

L'autre soir, pendant le brouillard intense qui s'était élevé sur Paris, Gom-Gom a pris un pauvre aveugle par le bras et l'a reconduit jusqu'à son domicile.

Le lendemain, racontant cela à des amis, il s'écriait :

— C'est vraiment épouvantable d'être aveugle par un pareil brouillard !!!

— Une histoire peu connue qui montre à quel point Dumas père aimait et respectait son père, le général.

Dumas était alors au château d'un de ses amis.

Un soir, on sonne à la cloche de la tourelle. Un étranger se présente :

— Jeune homme, que me voulez-vous ? lui dit le maître. Il me semble ne vous avoir jamais vu.

— En effet, monsieur, répond l'intrus, vous ne me connaissez pas, mais voici qui va me faire connaître.

A ces mots, Dumas prend des mains du noble étranger un carton soigneusement scellé, et ficelé, qu'il s'empresse d'ouvrir; puis, après un moment de rêverie et déployant avec stupeur l'objet visqueux et souple contenu dans ce paquet :

— Mais c'est un fourreau de parapluie que vous m'apportez-là. Est-ce que par hasard vous en vendez des parapluies ?

— Erreur ! monsieur Dumas, ce que vous prenez pour une simple gaine de taffetas gommé est la peau d'un boa constrictor.

— Et que diable voulez-vous que j'en fasse de votre peau de boa constrictor.

— Vous ne ferez une relique, quand vous saurez que le serpent dont on vous offre ici la peau fut tué à Sidi, en Egypte, d'un coup de fusil, par le général Dumas, votre père.

Il n'en fallut pas davantage; à partir de ce moment, l'homme au boa constrictor élut domicile à Monte-

Boniface arrive tout effaré chez le docteur X... son maître.

— Ah ! monsieur, lui dit-il, j'ai une nouvelle à vous apprendre.

— Quelle nouvelle ?

— Monsieur, j'ai reçu un grand coup de pied dans...

— Imbécile ! c'est là ta nouvelle ?

— Dam ! Monsieur, c'est tout nouveau, il y a environ cinq minutes que ça m'est arrivé.

— Et où as-tu reçu ce coup de pied ?

— Quelque part, monsieur, mais je suis trop honnête pour dire où ; pour lors je ne vous le dirai pas.

— Enfin, qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien, monsieur, absolument rien : ça m'a trop "émouvé."

— Comment ? tu n'as pas demandé raison d'une injure aussi sanglante ?

— Oh ! non, monsieur, pas sanglante. Mais d'ailleurs j'ai pour habitude de ne pas faire attention à ce qui se passe derrière moi.

— Il fallait te retourner.

— Pas si bête ! je l'aurais reçu dans l'abdomen !

Un jeune calicot endimanché est monté sur un grand cheval qu'il a peine à conduire.

— Passe un gavroche :

— Eh ! monsieur, monsieur... poitt ! prenez garde !

Le cavalier arrête sa monture et se retourne.

— Monsieur, fait le gamin, prenez garde, que je vous dis, votre cheval a un gros emplâtre sur le dos !

ALBUM MUSICAL

— Recueil de —

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE

MUSIQUE

AIR DE WOLFRAM DU "TANHAUSER".....	WAGNER
LES DEUX GRENADIERS.....	SCHUMANN
FLEURS ET PLEURS (ROMANCE).....	E ARNAUD
CANZONETTA EN SOL MINEUR (PIANO).....	DUSSEK

LITTÉRATURE

L'OPERA ITALIEN A NEW-YORK.....	REDACTION
LA MUSIQUE A VIENNE.....	UN AMATEUR
UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLACHE.....	***
UNE LETTRE DE MOZART.....	W. A. MOZART
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREAU ET CIE

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE--MONTREAL

THIS PAPER IS ON FILE
And Advertising Contracts for
it and all other newspapers in
the world can be made on the
most favorable terms at the
International Newspaper Agency,
H. P. HUBBARD,
Proprietor,
NEW HAVEN, CONN., U. S. A.
Publisher of the Newspaper and
Bank Directory of the World.

UDICIOUS
ADVERTISING
KEYSTONE
SUCCESS